

La lettre d'Elvis à Nixon

Le 21 décembre 1970, à bord d'un avion d'American Airlines volant vers Washington, Elvis Presley noircit à l'encre violette cinq feuillets à en-tête de la compagnie aérienne. Il assure au destinataire de cette lettre : « Je veux faire tout ce que je peux pour vous donner un coup de main. Je n'ai pas d'autre souci ou motivation que d'aider mon pays à s'en sortir. » Quelques heures plus tard, le King remettra à Richard Nixon – en même temps qu'un Colt 45 plaqué or ! – ce courrier dans lequel il propose au président américain de jouer les agents doubles pour le compte du FBI car, écrit-il, « les drogués, les éléments hippies, les Students for a Democratic Society, les Black Panthers » l'inquiètent.

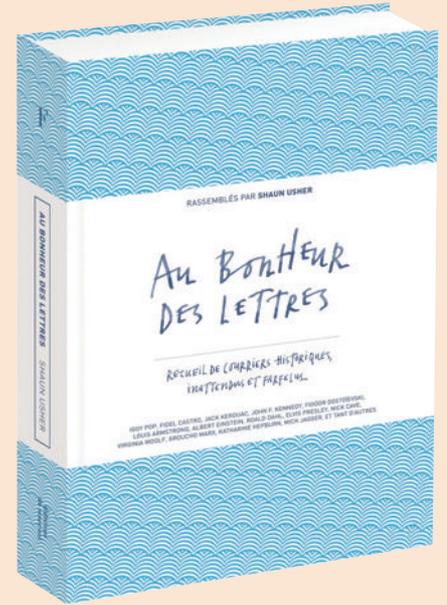
Cette missive cocasse et 124 autres courriers tout aussi étonnants ont été réunis par le blogueur britannique Shaun Usher dans *Au bonheur des lettres*, dont la traduction française vient de paraître. Un livre de 360 pages, dans lequel le lecteur découvrira avec jubilation certaines correspondances pour le moins inattendues. C'est par exemple la reine d'Angleterre qui envoie au président américain Dwight Eisenhower la recette des *drop scones* – une sorte de crêpe écossaise – « que je vous avais promise à Balmoral ». Ou le directeur du

marketing de Campbell Company qui, après le succès des toiles sérigraphiées d'Andy Warhol représentant des boîtes de soupe de la marque, lui dit : « J'ai espéré être en mesure d'acquérir l'une de vos œuvres au label de Campbell Soup, mais je crains que vous ne soyez devenu beaucoup trop cher pour moi. » Mais l'informe « vous faire livrer deux caisses de notre Tomato Soup ».

Âgé de 12 ans en 1940 – il en avait en fait 14 –, un jeune Cubain s'appelant Fidel Castro écrit à son « bon ami Roosevelt » pour demander « un billet vert de dix dollars américains, parce que j'aimerais beaucoup en avoir un ». En mars 1942, le président US recevra une autre requête, celle du « neveu et unique descendant du tristement fameux chancelier et leader de l'Allemagne qui tente aujourd'hui, en despote, de réduire à l'esclavage les peuples libres et chrétiens du globe ». Il s'appelle William Patrick Hitler, veut s'enrôler dans l'armée... et sera finalement engagé dans la Navy.

M. B.

Au bonheur des lettres, recueil de courriers historiques, inattendus et farfelus, rassemblés par Shaun Usher (Éditions du Sous-Sol).



Musique

Les beaux mots



Après quelques années à tester ses chansons sur scène, Pierre Lebelège sort *Babel*, un album poétique et intelligent.
Photo Chloé JACQUET

Dans la série des belles découvertes de la chanson française, on avait parlé de Liz Chérhal, la petite sœur de Jeanne. Cette fois, le jeune talent se nomme Pierre Lebelège. Avec un petit accent du sud, l'artiste manie savamment la langue de Molière. Pierre Lebelège raconte des histoires. De belles histoires à l'humour fin, où chaque mot semble choisi minutieusement. Il s'amuse avec le langage et ses subtilités, et, l'air de rien, va tutoyer les maîtres en la matière, comme Brassens ou Ferrat.

Originaire de Perpignan, Pierre Lebelège a notamment été soutenu par Allain Leprest et s'est produit dans quelques festivals ces dernières années, où l'accueil du public l'a encouragé à persévérer. Aujourd'hui, il sort enfin *Babel*, un album de onze chansons, dans lesquelles il dresse des portraits décalés avec une écriture intelligente et souvent ironique. On y rencontre sa « métisse qui l'amadou,

docile à son cœur doux », puis « un funambule sur le fil du rasoir qui déambule du matin jusqu'au soir », avant de croiser les habitants de sa tour de Babel dans un « joyeux bordel » où se côtoient des Congolais, des Chinois, la jolie Clémence et « un vieux Pied-noir rouge de colère ». Sans oublier la Dame pipi et ses méditations métaphysiques, « cette femme droite, au regard aiguisé, tout en comptant ses rouleaux de papier, dispense avec philosophie ses avis avisés ».

On l'aura compris, Pierre Lebelège c'est l'artisan des beaux mots, ceux qu'on écoute assidûment et avec délectation. Souhaitons que la sortie de son album donne enfin la visibilité méritée à ce poète moderne.

Gaëlle KRÄHENBÜHL

Babel, par Pierre Lebelège (L'Autre Distribution), sortie le 2 février.

Humour

Affreux, sales et charmants !

18 portraits, 18 cas cliniques : Cécilia Dutter dévoile avec humour les tréfonds psychologiques des « hommes de mauvaise volonté » qui on croisé sa route. De sa plume légère et insolente, l'écrivain parisien leur apporte des conseils pour séduire les femmes et tourne en dérision leurs manquements et leurs faiblesses. Car chacun d'entre eux est tributaire de son passé. Il lui doit son caractère et, avouons-le, quelques péchés mignons !

Mais tout cela n'est qu'un prétexte à l'auteur pour distiller son humour piquant et déconstruire l'image idéalisée des relations amoureuses, bien qu'il n'en demeure pas moins respectueux à l'égard des deux sexes. Cet ouvrage est aussi une réflexion philosophique sur le rôle de l'inconscient dans l'attraction des êtres. Les situations évoquées sont empreintes d'une vérité criante, loin des illusions mystico-romantiques des romans à l'eau de rose. La question de la séduction est étudiée de manière non conventionnelle, entre conseils de manipulation bienveillante et psychanalyse. Du « pervers narcissique » au « gentilhomme sur le retour » en passant par le « priapique triomphant », les personnages de Cécilia Dutter sont étoffés et réalistes, ce qui apporte une consistance au livre, dans lequel on pourra, homme ou femme, trouver un peu de soi.

Fl. P.

Conseils de séduction à l'usage des hommes de mauvaise volonté de Cécilia Dutter (Editions du Rocher).

